

# MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge suprême de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE DE LA ROSE-CROIX  
A.M.O.R.C.

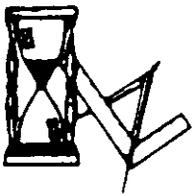
Degré  
10  
Monographie  
82



Degré  
10  
Monographie  
82

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS  
(United States Patent Office)  
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT  
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde). Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tous autre usage ou tentative met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisation ou mouvements alliés.



# CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Puisque cette monographie traite de la vie et des activités de Mary Baker Eddy, fondatrice du mouvement de la Science Chrétienne, nous tirerons notre citation d'une biographie intitulée *Mme Eddy*, écrite par Edward Franden Dakin et publiée par Charles Scribner & Sons. Mme Eddy vécut de 1821 à 1910, organisa sa société en 1876 et établit la première église mère à Boston, Massachusetts, en 1892. Comme on peut le remarquer à la brève citation ci-dessous, l'auteur, parle de sa vie d'une façon impartiale, franche et compréhensive qui promet une lecture pleine d'éclaircissement à quiconque voudra lire ensuite le livre tout entier.

*Il faut faire un certain effort pour éviter toute attitude préconçue déplorable quand on cherche à se faire une idée juste d'un personnage aussi insolite que Mme Eddy. Ceux qui voudraient sculpter son image jusqu'à ce qu'il ne reste rien qu'une sainte de marbre, sur qui se poserait de quelque façon un rayon mystique venu du ciel ont, en fait, commis une injustice encore plus grande à son égard que ceux qui ont allégrement hoché la tête en découvrant qu'elle était un être trop plein de vie pour qu'on puisse jamais la sculpter ainsi. Les gens affamés de miracles qui voudraient la canoniser la dépouillent d'une part plus grande de son importance que les railleurs qui la diminuent, qui lui ont du moins laissé ses points faibles humains ; car s'ils la dépouillent de son humanité, ils ne peuvent vraiment lui donner la divinité à la place.*

*Or, c'est parce que Mary Baker Eddy était une femme dans les veines de qui palpait un désir intense de vivre et de s'exprimer, et non pas une figurine passive, qu'elle a quelque importance humaine. C'est à cause de cela que son aventure fut une aventure magnifique — magnifique, quels qu'en aient été le commencement et la fin — Qui importe qu'elle ait été, en fait, une âme obsédée ? Peu de gens qui sont devenus les instruments d'une grande idée l'ont jamais moins été. Qu'importe qu'elle ait été, en vérité, ignorante, affolée, pleine de crainte, avide de pouvoir et de gloire, torturée par son moi et par l'univers, avide de richesse et de grandeur ? Qu'importe qu'elle ait tiré de l'ignorance un mystère fou, et de la terreur l'inspiration ?*

*Les rues du monde entier sont pleines de ceux qui sont de sa race. Dans ces pages, donc, on ne trouvera ni une apologie maladroite de Mary Baker Eddy, ni aucun effort pour la transformer en image de sainte priant sur des genoux calleux. Toute tentative pour comprendre la réalité doit du moins être un tribut humain plus courageux que tout effort sans vigueur pour l'atténuer. Quand elle disait que son cours était « réglé par un pouvoir qui n'était pas le sien », il ne devait pas importer qu'elle se fut trompée. Car, en tout cas, elle était poussée. Et cela suffit. La force qui était en elle, de cette grande volonté intérieure qui, dans chaque être, crée sa propre réalisation — et peu importe la compensation — n'a pas besoin de justification. Elle est au-delà des petites étiquettes humaines de « bien » et de « mal ». Une telle force dans toutes les choses, dans tous les hommes, c'est ce qui existe.*

Edward FRANDEN DAKIN —

Fratres et sorores,

Le Dr. H. S. Lewis s'était promis de vous dire d'autres choses sur la façon originale dont Mme Eddy prépara son système de la Science Chrétienne. Ce récit de fait réels est passionnément intéressant pour tous nos membres. L'Ordre n'avait pas publié ces renseignements dans la revue d'alors parce qu'il ne voulait pas avoir l'air de tenter de commettre une injustice à l'égard d'une organisation qui, sans aucun doute, fait beaucoup de bon travail. Ce que nous disons ne doit pas être considéré comme une attaque ou une critique adressé à Mme Eddy. Les faits parlent d'eux-mêmes et vous pouvez tirer la conclusion, vous former l'opinion que vous voudrez. Le Dr. H. S. Lewis avait tout simplement l'impression que les faits sont assez intéressants pour nos membres et tellement liés à certaines parties de notre travail qu'ils doivent être connus. Nous espérons, pourtant, qu'aucun de nos membres de ce degré ne relatera ce récit et ces faits avec l'intention de faire du tort à la bonne réputation de Mme Eddy ou de son mouvement. Si vous ne pouvez pas dire quelque chose de bon sur la Science Chrétienne dans les contacts que vous avez avec d'autres membres ou avec des personnes qui ne font pas partie de l'Ordre, ne dites rien du tout. Gardez simplement ces faits pour vous, en les considérant comme autant de connaissances que vous avez en plus des autres.

*EXEMPLE DE  
SENSIBILITE*

Il n'y a aucun doute que, dans sa jeunesse, Mme Eddy était plus ou moins sensible à l'inspiration cosmique. On peut dire que ses expériences représentent un exemple des tout premiers stades du développement psychique. Cela était probablement dû au fait qu'elle avait atteint ce développement au cours des dernières années de sa précédente incarnation ; en conséquence, elle n'emporta pas une grande quantité de connaissances de sa dernière incarnation. Pourtant, cela l'amena toujours à chercher à en connaître davantage sur les choses inhabituelles qu'elle voyait ou entendait à l'occasion. Malheureusement, elle vivait dans de très petites communautés où tout le monde savait tout des affaires des autres, où toute innovation qui démarrait là, était, soit adoptée comme une lubie qui se développait rapidement, soit condamnée instantanément parce qu'elle dépassait la compréhension générale.

Il est malheureux, en un sens, que juste à ce moment de la vie de Mme Eddy, il y ait eu une incompréhension générale en Amérique à l'égard des questions psychiques. C'est à ce



moment par exemple que se développait le mouvement moderne du spiritisme, basé sur une interprétation erronée de certains faits particuliers qui se déroulèrent dans une ville au-dessus de l'état de New-York, dans la maison de deux jeunes femmes connues sous le nom des sœurs Fox. Mêlant les manifestations cosmiques évidentes aux anciennes croyances superstitieuses sur les fantômes et les sorcières, on imagina une philosophie étrange spirite, qui, bien qu'elle attirât fort les gens ignorants, était complètement incomprise des personnes intelligentes. Ces informations erronées, qui se répandirent rapidement, furent promues par les démonstrations d'un homme qui était venu en Amérique pour expliquer ce qu'il croyait être le travail fait par Mesmer en France. Il faisait des démonstrations de guérison magnétique et, d'après les conférences qu'il donna en ce temps-là en Amérique, il semble qu'il en savait à peu près autant sur ce que faisait Mesmer qu'un bébé en sait sur l'astronomie. C'était un de ces hommes qui aiment parler beaucoup de quelque chose se rapportant à un sujet qu'ils ne connaissent absolument pas. Il accomplit un bon nombre de cures couronnées de succès, et comme il n'avait pas de rivaux ici en Amérique dans ce domaine, et que c'était là une nouvelle marotte, il attira beaucoup l'attention et il eut beaucoup de disciples.

Naturellement, Mme Eddy se lança dans le spiritisme et devint en fait un médium spirite. Il existe encore des journaux dans les bibliothèques d'Amérique qui contiennent les annonces de ce qu'elle faisait, annonces dans lesquelles elle se présentait en tant que médium. Elle organisa des séances chez différentes personnes et donna des conférences sur des sujets spirites. Le travail de Mme Eddy à cette époque était considéré comme frustré et enfantin parce que c'était juste le commencement d'activités nouvelles. Puis elle entra en relation avec le conférencier qui parlait de Mesmer et quitta le spiritisme pour se lancer dans la guérison magnétique. Elle fit paraître des annonces où elle se présentait sous ce jour et elle donna des traitements pendant plusieurs années avec plus ou moins de succès. Pourtant elle ne comprenait pas ce qu'elle essayait de faire ni ce qu'elle faisait, *effectivement*, en réalité, dans quelques cas. Pendant tout ce temps, Mme Eddy avait une santé assez mauvaise et elle n'étudiait pas la Bible très dévotement, pas plus qu'elle n'appartenait à quelque religion ; elle n'avait pas du tout l'idée de lancer un mouvement à elle. Plus tard, quand elle comprit qu'elle avait des ennuis pour comprendre complètement tout ce qu'elle essayait de faire, il se trouva qu'elle entra en contact avec cette noble âme qu'était Phineas Quimby.



Quimby avait été un étudiant des écrits du mystique rosicrucien Jacob Boehme, et il avait acquis une bonne part des enseignements de l'Ordre, de façon orale. Etant vraiment une âme illuminée, en contact avec le Cosmique, il avait reçu beaucoup de vérités et il avait travaillé de nombreuses années à préparer un grand manuscrit contenant une philosophie de la vie qui était typiquement rosicrucienne et certainement nouvelle aux yeux du public. Mais chose caractéristique de l'esprit rosicrucien, cependant, il était soucieux de diffuser cette œuvre sans la commercialiser. En conséquence, il entreprit de prendre personnellement des étudiants sans leur demander de droits d'inscription déterminés d'aucune sorte, pourvu qu'ils l'aidassent dans son travail et participassent aux dépenses que cela nécessitait. Une partie de son plan consistait à demander à chaque étudiant de faire une copie de son manuscrit original, pour deux raisons : tout d'abord, afin que l'étudiant se familiarise avec chacun des mots du manuscrit ; et, ensuite afin d'avoir d'autres exemplaires qu'il pourrait donner à d'autres élèves. Mme Eddy devint élève de Quimby. Il n'y a aucun doute à ce sujet, car la preuve en a été faite par un tribunal de Boston et cela sans aucune contestation possible. Il existe également des exemplaires des copies qu'elle a faites du manuscrit de M. Quimby. Elle correspondait avec lui une fois devenue son élève et beaucoup de ses lettres, dont elle rendit certaines publiques louent Quimby pour ce qu'il lui enseigna. En fait, elle écrivit quelques poèmes en témoignage de gratitude pour la connaissance qu'il lui avait donnée et elle les fit publier dans un journal sous sa signature.

Plus tard, Mme Eddy entreprit d'avoir ses propres élèves. Elle enseigna le système de Quimby, d'abord en reconnaissant que c'était là son système à lui, puis, plus tard en ignorant totalement Quimby, laissant croire à ses élèves que c'était son propre système. A ce moment, on avait déjà beaucoup parlé d'elle, on l'avait critiquée, parfois louée, pour l'attitude bizarre, emphatique, étrange et très marquée qu'elle adoptait à l'égard de certaines choses. Le fait qu'elle devenait très connue lui fit penser qu'elle devenait populaire et cela, selon toute apparence, dut lui monter à la tête. A partir de ce moment, elle aima la notoriété et la popularité et elle commença à prétendre à l'originalité pour tout ce qu'elle faisait et disait. A ce moment-là, elle ferma la porte à toute illumination cosmique. Le reste de sa vie ne fut pas seulement la vie d'une femme qui souffrait profondément et intensément de douleurs et de maladies, à tel point qu'elle-même et ses collaborateurs reconnurent qu'il lui fallait prendre des remèdes pour soulager ses souffrances jusqu'aux derniers jours de sa vie. Elle perdit ses amis et elle



était tellement envahie par la peur que, jour et nuit, il lui fallait autour d'elle des personnes veillant qu'aucun mal ne lui arrive.

*REVISION DU MANUSCRIT  
DE QUIMBY*

Avec l'aide d'un pasteur, un vieillard qui avait pris sa retraite et qui avait une connaissance extraordinaire de

la Bible, Mme Eddy révisa le manuscrit de Quimby. Elle laissa ce pasteur ajouter beaucoup de passages bibliques que l'on trouve encore dans le livre de la Science Chrétienne, en plus des nombreuses choses qu'elle avait ajoutées elle-même. C'est ainsi que se développa le système de la Science Chrétienne avec ses nombreuses interprétations erronées des lois et des principes cosmiques fondamentaux, à côté de beaucoup d'autres principes qui sont métaphysiquement vrais et qui souvent produisent des résultats parfaits, en dépit du fait que les opérateurs qui appliquent les principes ne comprennent pas parfaitement ce qu'ils font.

Telle est, brièvement racontée, l'histoire de Mme Eddy. Elle mourut après de longues années de souffrances pitoyables. Il ressort de nombreuses séances du tribunal que, pendant les dernières années de sa vie, elle avait sept ou huit guérisseurs expérimentés de son école qui la veillaient et se concentraient constamment pour empêcher qu'elle ne soit atteinte par la magie noire, ou le « magnétisme animal mauvais », ou M.A.M. comme on l'appelait chez elle d'une façon générale. Mme Eddy était convaincue que ses ennemis pouvaient envoyer de mauvaises pensées pour la détruire. Pour toute attaque qu'elle connaissait de sa maladie qui dura toute sa vie, pour toute période hebdomadaire ou journalière, elle blâmait les mauvaises pensées des autres. Elle fut sa propre plus grande victime d'une condition imaginaire qu'elle avait inventée dans son ignorance. Elle n'oublia jamais quelques-unes des affirmations erronées faites par le disciple de Mesmer qui disait que le traitement magnétique pouvait être destructeur aussi bien que constructeur. Plus tard, elle en vint à la conclusion que de telles vibrations destructrices pouvaient être envoyées mentalement aussi bien que communiquées par le contact physique, et depuis ce jour, elle devint la victime de ses obsessions.

Dans ses enseignements, Mme Eddy ajouta constamment des avertissements sur le magnétisme animal et, aujourd'hui, dans toutes ses églises, on prêche encore le danger du M.A.M. avec les mêmes mots qu'elle employa à l'origine. C'est là une des grandes erreurs de cette église et de tout le système. Elle illustre le fait que, quand on crée une croyance fautive et que



l'on entretient de mauvaises pensées à l'égard des autres on devient soi-même la victime de ses mauvaises pensées. Elle exprima une grande amertume pendant toute sa vie à l'égard de ses premiers critiques et à l'égard de ceux qui, disait-elle, essayaient de détruire son église et son système, aussi bien que sa vie, par leurs mauvaises pensées.

L'un des hommes qui la connurent et qui essayèrent de l'aider fut Mr Dresser, qui avait été disciple de Quimby et qui était un homme hautement illuminé par la façon dont il appliquait les principes de Quimby. Dresser écrivit nombre de beaux livres sur les principes cosmiques. Mais même lui fut condamné par Mme Eddy et soupçonné plus tard d'être un de ses ennemis du M.A.M. Nous avons ainsi un tableau intéresséssant du commencement et de la fin de ce qui aurait pu être un magnifique développement cosmique. Mme était, sans aucun doute, bien lancée pour développer les talents dont elle avait fait preuve comme jeune fille et pour développer sa faculté intuitive à un degré élevé et, finalement, pour atteindre à la Conscience Cosmique. Malheureusement ces qualités furent négligées du fait qu'elle recherchait la popularité.

Dans notre prochaine leçon, nous discuterons de quelques principes mystiques très intéressants.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



# Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions importantes qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayer de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

- ¶ Les faits qui se rapportent aux dispositions prises par Mary Baker Eddy pour son système de la Science Chrétienne sont tellement liés à certaines parties de notre travail qu'ils doivent être connus de nos membres.
- ¶ Si vous ne pouvez pas dire quelque chose de bien à propos de la Science Chrétienne, il est préférable de ne rien dire du tout.
- ¶ On peut dire de ses expériences qu'elles représentent un exemple des stades primitifs du développement psychique, probablement en raison du fait qu'elle n'a connu un tel développement qu'au cours des dernières années de son incarnation antérieure.
- ¶ De son temps, une philosophie étrange, qu'on appelle le spiritisme, se développait. Elle devint d'abord un médium spirite, puis guérisseuse faisant appel au magnétisme. Plus tard, elle devint une élève de Phineas Quimby, qui avait étudié les écrits de Jacob Boehme.
- ¶ Elle enseigna le système de Quimby d'abord en reconnaissant que c'était son système à lui, puis en laissant son véritable auteur complètement de côté et en faisant croire à ses élèves que c'était son système à elle.
- ¶ On commençait à beaucoup parler d'elle et elle interpréta cela comme étant la preuve qu'on l'acceptait elle et ses enseignements. Revendiquant l'originalité pour tout ce qu'elle faisait et disait, elle ferma la porte à toute illumination cosmique.
- ¶ Avec l'aide d'un pasteur à la retraite, elle révisa le manuscrit de Quimby, lui ajoutant des passages de la Bible, développant ainsi le système de la Science Chrétienne avec ses nombreuses interprétations erronées des lois et des principes cosmiques fondamentaux, mais aussi avec de nombreuses autres principes qui sont métaphysiquement vrais et qui produisent souvent des résultats parfaits en dépit du fait qu'ils ne sont pas compris.
- ¶ Mme Eddy eut plus tard l'idée que des vibrations destructrices pouvaient être émises mentalement aussi bien que par contact physique. Ainsi se forma l'idée populaire du « magnétisme animal mauvais », ou M.A.M.